

L'élevage bovin face au dérèglement climatique: Au cœur des enjeux de la transition agroécologique

Léa Chanrond SNCEA CFE-CGC

En 2006, le rapport de la FAO (l'organisation pour l'alimentation et l'agriculture) nommé *Livestock's Long shadow* relance **les controverses sur les impacts de l'élevage dans le réchauffement climatique.**

Or, la production et la consommation de viande rouge **n'a cessé de reculer en France.** En parallèle, les feuilles de routes climatiques du GIEC invitent à diminuer de 50% les émissions de gaz à effet de serre de secteur de l'agriculture d'ici 2050, et le scénario Afterre 2050 de Solagro **propose de diviser par 2 la production de viande et de lait et notre consommation de viande d'ici 2050.**

L'élevage bovin, en ligne de mire de la lutte contre le dérèglement climatique ? Quelles pistes d'actions sont soulevées par la transition agroécologique ?



Pourquoi l'élevage est-il pointé du doigt dans le dérèglement climatique ?

Aujourd'hui, de plus en plus de consommateurs **comprennent le levier que représente leurs choix alimentaires pour le bénéfice de leur santé et de l'environnement** (Cf. Bulletin n°10). Diminuer sa consommation de viande apparaît comme un levier d'action pour lutter contre le dérèglement climatique.

En cause ? L'élevage, notamment bovin, **est responsable de 48% des émissions de CO² de l'agriculture selon la FAO**. Dans le monde, le secteur de l'élevage cumulerait 14% des émissions de gaz à effet de serre.

Pourquoi ? **Car les élevages rejettent de nombreux gaz à effet de serre**: du CO₂, provenant par exemple du fioul des tracteurs ou de l'utilisation de la chaux comme amendement; mais surtout du méthane (fermentation entérique et déjections) et du protoxyde d'azote (engrais, déjections, amendement...). Sans oublier, **la lourde part du coût climatique de la déforestation au profit d'espaces consacrés à l'installation du bétail** et l'empreinte carbone des cultures importées pour l'alimentation des bêtes.

Les émissions se répartissent tel que : **45% production et transports des aliments, 39% de la fermentation gastrique des ruminants, 10% du stockage et de la fermentation du lisier et 9% de l'abattage et du stockage des produits animaux**.

Dans le monde, entre 1980 et 2000, c'est une surface de 11 fois la France qui a été transformée, au sein des pays en développement, en nouvelles terres agricoles. Majoritairement destinée à des cultures d'alimentation pour le bétail.

Qu'en est-il de la consommation en France ?

Les européens consomment en moyenne deux fois plus de protéines animales que la moyenne mondiale. En France, les produits carnés tel que les agneaux des prés salés, le porc noir gascon, fleur d'Aubrac, font la renommée de la gastronomie française. Or, les connaissances sur l'impact de la consommation excessive de la viande rouge sur la santé (risque cancérigène et risque de maladie cardiovasculaire) ainsi que son impact climatique révèlent une tendance à la baisse de la consommation.

Entre 2019 et 2020, **l'érosion du cheptel bovins et allaitantes ne faiblit pas**. Les coûts de production sont en hausse à cause des sécheresses et **le secteur souffre du dérèglement climatique**.

Une option végétarienne dans les cantines, des études qui soulèvent un impact carbone moindre pour les végétariens et végétaliens... **la logique du moins mais mieux semble progressivement s'imposer.**

La transition écologique est-elle l'occasion de trouver un compromis pour aménager la production afin de créer des bénéfices environnementaux ?



L'élevage dans la transition agroécologique : favoriser les externalités positives

En effet, les modes de production **d'élevage en prairie agissent en faveur de la lutte contre le dérèglement climatique.**

L'élevage en herbe filtre l'eau des prairies, qui stockent le carbone et sont reconnues comme des réservoirs de biodiversité.

Ces prairies permanentes permettent **le maintien d'espèces tel que le râle des genêts, les vautours ou encore de nombreuses espèces de papillons et de fleurs.**



La transition agroécologique soutient les pratiques visant à :

Conserver et développer les modèles d'élevage en herbe et prairies, l'accroissement de la part des légumineuses dans les cultures, les techniques culturales sans labour, et notamment le développement de l'agroforesterie et des haies (Cf Bulletin n°6). D'autres propositions, moins portées sur la transition agroécologique, visent à améliorer génétiquement les races d'élevages pour réduire les émissions de méthane entériques.

L'élevage peut avoir un impact environnemental moindre grâce aux prairies, mais il ne faut pas oublier que son rendement par hectare est très faible.

Cependant, **il peut être le gardien de la préservation de certains espaces naturels particulièrement sensibles tels que les prairies humides ou les alpages.**

